

Visite du musée Henri MATHIEU de BRUYÈRES

Par Anicet JACQUEMIN - AMOPA Vosges

Le bâtiment est une ancienne synagogue dont la façade est classée monument historique. Une Torah ainsi que des objets rituels et des écrits, placés face à l'entrée rappellent les origines de la construction voulue par Daniel OSIRIS-IFFLA. Abandonnée pendant la deuxième guerre mondiale, puis transformée, elle fut tout indiquée pour que Henri MATHIEU, qui donne son nom au musée, reconnu « Juste parmi les justes », grand collectionneur, y conserve ses précieuses faïences.

Onze salles, sur deux niveaux, proposent chacune des collections bien précises. Il y a celle des faïences des XVIIIème et XIXème siècles, avec la série « des Chinois » d'Epinal, des coqs de SAINT-CLÉMENT, celle représentant de nombreux Saints, les plus célèbres des Vosges comme Saint-Nicolas, Saint Antoine, Saint Jean-Baptiste. « Nous faisons partie de la route de la faïence avec quatre autres musées : LUNÉVILLE Saint-CLÉMENT, RAMBERVILLERS, MOYEN et MAGNIÈRE » explique Monsieur Jean CHAUMONT, notre « guide animateur » du musée. L'exposition avec ses deux cents

personnages est exceptionnelle. Quelques pièces rares en grès flammé de Rambervillers annoncent l'Art Nouveau à l'aube du XXème siècle.

La salle à côté montre de très belles tapisseries de Jean LURÇAT, natif de BRUYÈRES, avec des lithographies rares et des céramiques exécutées selon les cartons du maître. L'artiste a relancé l'industrie de la tapisserie : la réduction du nombre de couleurs (de 7500 à 85) engendre des gains de temps, de rapidité d'exécution, de productivité.

La salle des Hautes Vosges avec son superbe poêle montre des outils, des chaufferettes, des lampes à huile (« heurchots » en patois local), des chauffe-plats « lorrains », des objets relatifs à l'eau, et une belle collection de coffres. Entre autres une pièce datant de Henri IV composée d'une serrure-leurre pour tromper les voleurs et de sept pennes. Remarquable aussi, car unique en Lorraine, toute une collection d'objets en marqueterie de paille d'une grande finesse attire le regard vers cette superbe vitrine.

A chaque pas, c'est une découverte. Quelques originalités comme les estampes japonaises qui ajoutent une touche d'exotisme. Les initiés admirent encore les broderies de grande classe et des châles en Cachemire. Entre temps on peut s'adonner au jeu de la devinette ; disposés sur une table, avec chacun un numéro attribué, des objets

qui nous paraissent aujourd'hui bien insolites datant du XIX^{ème} siècle, sont soumis à la sagacité du visiteur qui doit les identifier et donner leur fonction. Il est conseillé de ne pas se fier aux apparences. « Quelques personnes ont déjà passé près d'une heure à essayer de deviner. Ce n'est pas évident ! » convient Jean CHAUMONT.

Chemin faisant, le guide qui est un passionné, et qui a fait toutes les brocantes aux heures les plus matinales, montre comment on date certains objets (par comparaison avec des figurations sur les tableaux de peintres connus). Certains sont reconnaissables à travers le style de leur décoration. La finesse de l'exécution est soulignée. D'autres objets présentent un caractère facétieux. Le décor d'assiette peut être « lu » de plusieurs manières. Cette crémaillère de lampe à huile, banale au premier regard prend un tout autre relief lorsque le guide fait remarquer qu'à la fleur de lys située en bas de la tige répond une effigie de Napoléon à son sommet. « Prudence est mère de sûreté » dit-on.

Nous terminons par la salle présentant la pièce maîtresse : une immense pharmacie de l'ancien hôpital de BRUYÈRES, fondé par le Comte de GIRECOURT qui regroupe de nombreux objets rares. La collection des pots (produits à Champigneulle) destinés à recevoir onguents, plantes séchées,

huiles essentielles est magnifique. Sur la table sont encore exposés piluliers, instruments pour la saignée et le clystère.



Le commentaire de Jean Chaumont fourmille d'anecdotes, parfois légères, témoignant toujours d'une solide érudition. Avec lui, le plus banal des objets prend du sens et se trouve chargé d'Histoire. Comme le coquetier de l'œuf du Vendredi Saint. Dénommé ainsi car il y était déposé un œuf pondu impérativement ce jour-là. L'objet était ensuite placé à côté de la cheminée- par superstition- et il était paré de vertus préventives contre le risque d'incendie !

Effet séculaire du coquetier : le seul feu du Musée Henri MATHIEU est bien celui du savoir sur les Arts populaires. Avec un tel maître des lieux, on n'a que l'envie d'y retourner, parce qu'on n'a pas pu tout voir, tout assimiler, tout retenir.